

# LE CANADA

DEUXIÈME ANNÉE—NUMÉRO 151

VENDREDI, 2 JUILLET 1890

Rédacteur en chef  
**JOSEPH TASSE**

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Édition Quotidienne  
Un an, payable d'avance.....\$2.00 Six mois, payable d'avance.....\$1.00  
Payable dans le cours de l'année.....\$1.00 Payable à la fin du semestre.....\$1.50

Édition Hebdomadaire  
Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur  
**O. D. THÉRIAULT**

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

**RUSSELL HOUSE**  
RUE SPARKS OTTAWA.

**J. A. COUVIN,**  
Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. Jan.  
**HOTEL RICHELIEU**  
COIN DES RUES  
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT  
VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE,  
MONTREAL.

Tout soulagé remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur sympathie et leur accueil. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté

**CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES**  
à son hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.

Le public trouvera tout le confort à **DES PRIX MODÉRÉS** et l'hôtel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la Péninsule.

**T. B. DUROCHER,**  
Propriétaire.  
2, rue St-Jacques, MONTREAL.

**POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER**  
ET AUTRES

**BOULES POUR LES ROGNONS**  
ET AUTRES

**MEDICINES CELEBRES**  
Chevax  
AGENT A OTTAWA—C. STRATTON.

Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick.  
Avis.—Les médecins célèbres, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

**T. ALEXANDER,**  
Ottawa, 7 nov. 1879.

**Hotel Johnson**  
50, RUE YORK.

**JOHN JOHNSON, propriétaire.**  
Logements magnifiques et prix très réduits.  
Ottawa, 31 juillet 1879. Jan.

**Achetez votre Thé**  
chez  
**STROUD FRERES**  
45, Rue Rideau  
ET A MONTREAL

On approvisionne le commerce.

**J. P. MURPHY,**  
FLOMBIER.  
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,  
POSEUR DE SONNETTES, etc  
151, RUE RIDEAU.

**BAIGNOIRS EN CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc. CABINETS D'AISSANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sorte pour plombiers. Toutes les commandes seront promptement exécutées.**

**J. P. MURPHY,**  
151, rue Rideau  
2 septembre 1879. Jan.

**EUGENE ROBITAILLE**  
HORLOGER ET BIJOUTIER  
PRATIQUE  
Fait aussi les

**OUVRAGES EN CHEVEUX.**  
Dorures et plaqués de toutes sortes, AU PLUS BAS PRIX.  
45, RUE RIDEAU, Block Egleson.  
Ottawa, 11 sept. 1879. an

**MAISON D'EDUCATION**  
POUR LES  
JEUNES DEMOISELLES.  
Congrégation de Notre-Dame,  
RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

Le second semestre de cette Institution commence le 1er de Février. Le cours d'études est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.

N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au règlement.

Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique. La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Alphabet, le Latin, l'Italian sont des extras.

Pour les termes et autres informations, s'adresser à  
St. SAINT-GABRIEL,  
Supérieure.  
Ottawa, 2 février 1880.

**Dr O. DAGENAIS**  
Médecin-Chirurgien.  
Orléans, Ont.

**Les Bains Turcs,**  
186 RUE ALBERT.  
Pour Dames (femmes) à leur service de 10 a.m. à 3 p.m.  
Pour Messieurs, de 7 à 10 a.m.  
Et de 3 à 11 p.m.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.  
Ottawa, 9 juillet 1879. Jan.

**AUX INVENTEURS!**  
**J. Coursolle & Cie.,**  
Soliciteurs de Brevets d'Invention,  
Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.  
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

**J. COURSOLLE & Cie.,**  
CHAMBRE VICTORIA,  
OTTAWA, Ont.  
B. P.—Boîte 68.

**\$7.00 LA DOUZAINE.**  
**140 doz. de Haches,**  
FABRIQUEES AVEC  
Le meilleur Acier de Firth.

**EXCELLENTE sous tous LES RAPPORTS**  
**MANN & CIE.**  
Ottawa, 13 août 1879.

**NOYER NOIR SOLIDE**  
J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

**J. ERRATT**  
Magasin de Meubles du Palais,  
34 Rue Rideau.

**CELEBRES**  
**Biere et Porter**  
**DAWES & Cie.**  
LACHINE.  
Fournis comme à l'ordinaire en fûts et en bouteilles, au bureau,  
380, RUE WELLINGTON.  
Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.

**J. FOCKLINGTON,**  
Gérant.  
Ottawa, 27 novembre 1879.

**L. A. Olivier**  
AVOCAT.  
Bureau—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.  
ARGENT A PRATER.  
Ottawa, 23 juin 1879. Jan

**DR. A. ROBILLARD,**  
CHIRURGIEN, OCUliste ET AURISTE.  
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.  
Bureau de santé: En arrière de l'Hôtel-de-Ville.  
—Heures du Bureau de 9 à 4.

**100**  
**Canaris Chanteurs**  
ESMONDES  
ANGLETERRE!  
LE DR GRAY, INVENTEUR DE  
**LA VITALINE**  
était un médecin célèbre de Londres, Angleterre.

LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans sa pratique.

LA VITALINE continue d'obtenir les mêmes résultats de ce côté de l'Atlantique.

LA VITALINE

\$1 LA BOUTEILLE.  
En vente chez tous les pharmaciens.

**Cie de Médecines de Gray,**  
TORONTO.

**REMED SPECIFIQUE de GRAY**  
TRADE MARK LE GRAND TRADE MARK.  
Remède Anglais  
—Une guérison infaillible pour  
la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et tous les maux de l'After Taking.  
—Les suites des habitudes honteuses; perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, descriptives et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce.

Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la maille. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franco de port sur réception de la somme requise.  
Cie de MEDICIN de GRAY,  
Toronto, Ontario, Canada.  
27 avril, 1880.

**Napoleon Audette**  
BARBIER COIFFEUR,  
No. 255, RUE WELLINGTON,  
VIS-A-VIS  
L'Hotel "Royal Exchange."  
CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en magasin.  
Ottawa, 26 Dec. 1879. Jan

**MAISONS A LOUER**  
Une RESIDENCE en briques, contenant 10 appartements, avec remise et jardin. No. 152 rue Dalhousie; loyer, \$10 par mois.  
Un MAGASIN et RESIDENCE, No 170 coin des rues Dalhousie et Water; loyer, \$12 par mois.  
Pour plus ample information, s'adresser à Madame H. PIMARD, 84 rue Water.

**MARQUIS DE LORNE**  
Fournisseur de Son Excellence le  
**Joseph Drolet**  
FABRICANT  
**d'Eaux Gazeuses,**  
Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crème Nectar, et autres breuvages pour l'été.  
Les meilleurs breuvages distillés de la ville.  
Ottawa, 20 mai 1880. Jan

**Fonds de Secours de Hull**  
Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendies de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. Kean, écrivain, de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

**P. LARMONTE,**  
Comptable et agent général  
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.  
AGENT POUR  
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."  
La compagnie d'assurance "Quebec."  
La compagnie d'assurance "Lancashire."  
La compagnie d'assurance "Standard Life."  
La ligne de steamers "Anchor."  
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.  
Ottawa, 18 août 1879. Jan.

**T. RAJOTTE,**  
Syndic officiel  
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.  
Bureau—64 rue Wellington, Ottawa  
Ottawa, 14 août 1879. Jan.

**DEMENAGEMENT.**  
**F. DUHAMEL**  
desire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," précédemment occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de

**Viandes de toutes sortes**  
DANS LA MEILLEURE CONDITION.  
Reconnaisance de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.  
Ottawa, 11 Nov., 1879. Jan

**Wm HOWE,**  
293, RUE CUMBERLAND.  
Peintre, Doreur, Vitrier,  
Tapissier, etc.  
Importateur et marchand de  
Tapisseries et de decors.  
Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.  
Ottawa, 22 octobre, 1879. Jan

**O'GARA, LAPIERRE & REMON,**  
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.  
MARTIN O'GARA,  
BORACE LAPIERRE  
EDWARD P. REMON

**GIBSON, FILS et WARNOCK,**  
MANUFACTURIERS DE  
**Biscuits**  
pour le commerce de gros.  
Le plus grand blâssement de la vallée d'Ottawa.  
Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.  
Nos employés sont des premiers maîtres du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.

**GIBSON, FILS et WARNOCK,**  
Coin des rues Bank et Queen.

**HOTEL MONTREAL**  
XENU PAR  
COIN DES RUES  
**MICH. COAILLIER alias NAVION**  
Wellington et Bridge, Hull

Brands et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.  
Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirables.  
19 février 1880.

**FERRONNERIE**  
POUR LA  
**Ferronnerie à bon marché**  
chez  
**ALLEN CHEF**

**McDougal & Cuzner,**  
Bisessé de la GRANDE TARIERE,  
RUE SUSSEX.  
Ottawa, 2 février 1880.

**L'OPINION PUBLIQUE**  
La collection complète de l'Opinion Publique, non reliée, est en vente à ce bureau.  
Prix.....\$30.00

**Nouvel Atelier**  
Photographique  
**140 Rue Sparks,**  
(anciennement JARVIS)  
**12 PHOTOGRAPHIES pour \$1**  
**DORION et DELORME**  
Propriétaires  
Ottawa, 3 déc., 1879. Jan

**Alex. Mortimer.**  
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure en pierres et sur cuivre, IMPRIMERIE.  
**O. V. GREENB,**  
Directeur du département lithographique.  
Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.  
**ALEX. MORTIMER**  
194, 196 et 198 RUE SPARKS.  
Ottawa, 22 juillet 1879. Jan

**J. Brewer,**  
**ENCANTEUR**  
148 RUE SPARKS 148.  
Ottawa, 11 juillet 1879. Jan.

**MARCHANDISES SECHES**  
AU  
**Magasin Populaire**  
DE  
**A. D. RICHARD,**  
COIN DES RUES DE  
**L'EGLISE ET CUMBERLAND,**  
OTTAWA.

M. Richard a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.  
Ottawa, 20 octobre 1879. Jan.

**Glace! Glace!**  
Prise au-dessus des Chaudières  
**SAISON DE 1880**  
Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs. tous les jours, CINQ MOIS, \$4 00  
10 " " " QUATRE " 3 50  
10 " " " TROIS " 3 00  
10 " " " DEUX " 2 25  
10 " " " UN " 1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.

Tarif spécial pour des plus fortes commandes.  
Ceux qui ont goûté de leur santé trouvent bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.

Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.

**J. CHRISTIN et Cie,**  
381 rue Wellington

**CHARCUTERIE FRANCAISE**  
SEULE MAISON A OTTAWA  
On trouvera toujours un assortiment de Viande préparée de première qualité Et vendue à des prix modérés.

Dindes desossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisses de Boulogne, Lard salé, etc., etc.  
**A. COURCELLE,**  
Carré du marché By, Nos. 14 et 16.  
Ottawa, 24 janvier 1880.

**Ed. O'LEARY,**  
MARCHAND TAILLEUR  
Fournisseur des Messieurs  
Un bon assortiment de  
**Tweeds**  
Pour  
**L'AUTOMNE ET L'HIVER**  
A des prix qui conviennent à toutes les bourses.  
Ottawa, 10 Nov., 1879. Jan

**MOSKOWITZ et PARSON,** Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur.  
Argent à prêter sur propriétés foncières.

**FEUILLETON**

LES  
**Fleurs fanées.**

PAR  
**BENJAMIN SULTE.**

(Suite)

—Allons prévenir madame le mari, proposa l'autre voix. Le silence se rétablit. Louise rassembla ses forces, et tenta de se lever. Elle y réussit assez bien, mais une raideur aux jointures la tenait debout comme plantée dans le plancher. Elle n'avait que trois pas à faire pour atteindre la porte. Ces trois pas paraissaient lui prendre cinq minutes, et d'ailleurs, la pauvre enfant avait dans la tête des éblouissements qui ne lui permettaient point de se diriger en ligne droite vers le but où tendaient tous ses efforts.

Il faisait grand soleil; une horloge voisine sonna six heures. La noce était pour sept, ce qui, dans nos campagnes, n'est pas regardé

comme trop tôt pour une cérémonie semblable, surtout en été.

Un cri d'effroi retentit tout-à-coup dans le jardin, et avant que Louise eût eu le temps de chercher à se rendre compte, au milieu de ses idées qui se perdaient et se mêlaient étrangement, le fou entra d'un saut, par la fenêtre, avec l'allure d'une bête féroce poursuivie, qui se retranche pour engager le combat. A cette vue, tout symptôme de paralysie disparut, une agitation anversive excessive y succéda sans tarder, si bien qu'à voir la malheureuse jeune fille se débattre à outrance, grincer des dents et rouler des yeux éperdus dans toutes les directions, elle semblait chercher à copier le maniaque dont la repoussante apparition venait de lui porter ce dernier coup.

Je ne prolongerai pas un récit fatigant; bornons-nous à dire que la rage dont le fou était possédé avait besoin d'une victime et que son premier mouvement fut de saisir la main que Louise étendait de son côté, par un instinct de défense. La pauvre enfant s'était affaissée sur le plancher et subissait toujours la crise nerveuse qui

s'était emparé d'elle. Les objets n'avaient déjà plus aucun sens pour elle, lorsqu'une vive douleur provoqua un brusque changement. Le fou venait de lui broyer la main avec ses dents. Alors, ôdant à une impulsion que je ne puis expliquer, elle se dressa d'un bond sur ses pieds et attaqua avec la fureur d'une tigresse le monstre qui la torturait. On devine que la lutte ne fut pas longue—un quelques instants, la triste victime, rouverte de coups, et perdant de nouveau connaissance, retomba comme une masse inerte. L'insensé la porta sur son lit, jeta pardessus elle les hardes qu'il avait amassées, et avissant des allumettes, il fit flamber ce bâcher d'un nouveau genre.

Le lecteur comprend qu'il est impossible de retracer cette scène aussi rapidement qu'elle s'est accomplie. Il fallait que ce fut bien rapide en effet, car une douzaine de personnes, prévenues par le cri domestique que nous avons entendu, n'avaient eu que le temps de gravir l'escalier, de traverser un corridor et la première chambre à coucher. Ernest, qui arrivait juste au moment de l'alarme, avait dépassé tout le monde, et toucha

le premier à la porte verrouillée qu'il ouvrit d'un coup de pied. —Eteignez le feu! commanda-t-il, en s'élançant sur le fou qu'il frappa assez adroitement pour le renverser.

Quand on entendit les flammes, attaché le fou, et qu'on voulut s'assurer si Louise était vivante ou morte, on s'aperçut que ses cheveux étaient devenus blancs, qu'elle ne parlait point, mais que son gosier imitait les coups du timbre de l'horloge qui avait sonné six heures: dong, dong, dong, et que la pauvre enfant avait perdu la raison.

Cela s'est passé il y a déjà longtemps.

Louise n'a pas recouvré ses esprits. Sa mère en est morte de chagrin. Son père passa le reste de sa vie à la veiller et à la faire surveiller. Sa folie est donc, stérile, sans mouvement. Les gens du village, qui l'aimaient tant et qui se rappellent combien était jeune la demoiselle du bon M. Danzig, les plaignent sincèrement, et désignant aux étrangers le lieu où règne cette grande infortune, ils disent: "C'est la maison triste." Ces deux mots valent toute une narration.

Si vous visitez jamais la ville d'Ottawa, on vous montrera, travaillant avec les journaliers, dans l'une des vastes scieries que renferme ce lieu, un homme de belle mine, aux allures excentriques que ses camarades nomment L'Ecarré. Parlez-lui, il vous étonnera par la correction de son langage, ses manières soignées et la douceur naïve de sa physionomie. Son œil a parfois des reflets singuliers. Vous demandez autour de vous pourquoi cet homme n'occupe point la place qui semble lui appartenir dans la société, et l'on vous répond:

—Ah! voyez-vous, c'est un ivrogne.

Et vous passez outre, et ne le plaignez.

Cet homme, c'est Ernest Maillefer, le plus beau garçon de Québec en son temps, le mieux doté de tous ses confrères au barreau, le plus aimable des compagnons, celui dont la carrière s'était ouverte si brillante et qui promettait tant. Le désespoir l'a rendu à demi insensé; la honte de cette déchéance lui a fait quitter ensuite le cercle où il vivait; puis l'ivrognerie l'a mené à l'ivrognerie.

FIN.

—Voici, dit un journal new-yorkais, un fait que nous nous contentons de soumettre sans commentaires à l'indignation publique: il serait bon que ce fait fût connu en Europe afin de prévenir les malheureux immigrants de l'accueil que leur réserve l'assistance publique à leur arrivée à New-York. Le 26 mai dernier, Albert Schmockel débarqua plein d'illusions avec sa femme Amélie et un enfant de 15 mois à Castle Garden. Une crainte le suivait cependant, son bébé était tombé malade deux jours avant, et le lendemain du débarquement, l'enfant fut envoyé à l'hôpital de Ward's Island; on permit à sa mère de l'accompagner. Le 1er de juin, Albert se rendit à l'hospice pour voir sa petite famille et trouva sa femme au lit. Elle lui raconta qu'on l'avait obligée à laver les escaliers et les planchers, sans écouter ses plaintes et sans ajouter foi à son affirmation qu'elle était enceinte. Son bras droit était démesurément enflé et elle souffrait horriblement. Bien plus, pendant que sa mère travaillait, l'enfant était tombé de son lit et s'était grièvement blessé. Albert, tout en déplorant ce qui s'était passé, revint à New-York

pour chercher de l'ouvrage. Lundi dernier, il retourna à l'hospice, trouva son pauvre petit dans un cercueil et apprit que sa femme était morte le 6 juin. Quant à savoir ce que le corps de cette dernière était devenu, cela fut impossible. Une enquête fut ordonnée et les faits qu'elle a révélés sont plus épouvantables encore. A leur arrivée à l'hôpital, Mme Schmockel et son enfant furent vaccinés et l'inflammation partit bientôt sur les bras de la femme. Malgré cela, on la força de travailler jusqu'à un jour où elle prit définitivement le lit. Elle se sentit bientôt mourir et demanda à voir son mari; on lui permit d'écrire à ce dernier, et bien entendu, on ne le fit pas. Cette infortunée mourut donc, se croyant délaissée de celui qu'elle aimait. Il est maintenant constaté que l'avis du décès n'a pas non plus été envoyé à Castle Garden et, jusqu'à présent, on ignore où on ne veut pas faire connaître l'endroit où se trouve le corps de la malheureuse.